

## ABONNEMENT.

SAUMUR :	
Par an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8
PARIS :	
Par an . . . . .	35 fr.
Six mois . . . . .	18
Trois mois . . . . .	10

## On s'abonne :

A SAUMUR,  
Chez tous les Libraires.

A PARIS,  
Chez DONGREL et BULLIER,  
Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

## L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

## INSERTIONS.

Annonces, la ligne : 20 c.  
Réclames, — — — — — 30  
Faits divers, — — — — — 75

RÉSERVES SONT FAITES  
Du droit de refuser la publication  
des insertions reçues et même payées  
avant restitution dans ce dernier cas ;  
Et du droit de modifier la rédaction  
des annonces.

Les articles communiqués  
doivent être remis au bureau  
du journal la veille de la repro-  
duction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne  
sont pas rendus.

## On s'abonne :

A PARIS,  
Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,  
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-  
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-  
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

17 Novembre 1876.

## On lit dans le Nord :

« Nous recevons d'un de nos correspon-  
dants de très-intéressants renseignements  
relatifs à la conférence. Ils diffèrent en plu-  
sieurs points de ceux qui ont été publiés jus-  
qu'ici. Les propositions de l'Angleterre lais-  
sent aux puissances la faculté d'adjoindre un  
délégué spécial à leur ambassadeur à Con-  
stantinople, si elles le désirent, ou de ne se  
faire représenter que par l'ambassadeur. On  
sait que l'Angleterre et la France ont déjà  
désigné leurs délégués spéciaux ; la décision  
des quatre autres puissances n'est pas en-  
core connue.

« Une différence beaucoup plus impor-  
tante entre les informations de notre cor-  
respondant et les versions précédemment  
publiées sur les propositions du cabinet de  
Saint-James, est celle qui a trait au pre-  
mier des trois points qui serviront de bases  
aux délibérations de la conférence. Ce pre-  
mier point est ainsi conçu : intégrité de  
l'empire ottoman. Il n'est pas question,  
comme on voit, de l'indépendance de la  
Turquie, mais seulement du maintien de son  
intégrité territoriale. On ne peut que félici-  
ter lord Derby d'avoir exclu de ses proposi-  
tions une formule surannée, qui depuis  
longtemps ne répond plus à la réalité des  
choses et dont l'œuvre de la conférence, si  
l'on veut qu'elle atteigne le but d'apaisement  
réel que l'on a en vue, doit être la négation  
absolue. »

Plus loin, le Nord parle en ces termes de  
l'ordre de mobilisation des troupes russes :

« Le discours impérial de Moscou a été  
suivi de près du corollaire pratique auquel  
on devait s'attendre. Le gouvernement russe  
vient d'ordonner la mobilisation d'une por-  
tion de l'armée. Le prince Gortschakoff a fait  
connaître immédiatement cette mesure aux  
gouvernements étrangers et leur en a ex-

posé les motifs et la signification exacte,  
dans une circulaire dont le télégraphe nous  
transmet la substance. Le chancelier déclare  
que l'empereur ne veut pas la guerre, qu'il  
l'évitera autant que possible, mais qu'il est  
décidé à ne pas laisser ajourner plus long-  
temps en Turquie la réalisation, entourée  
de garanties efficaces, des principes de jus-  
tice reconnus nécessaires par toute l'Eu-  
rope.

« Cette manifestation diplomatique est un  
nouveau témoignage de la parfaite loyauté  
de la politique russe. Le cabinet de Saint-  
Petersbourg ne procède ni par surprise, ni  
par coups de théâtre. Ses desseins se pro-  
duisent au grand jour, et ils découlent direc-  
tement, logiquement, des idées qu'il a sou-  
tenues depuis vingt ans dans la question  
d'Orient ; ils sont conformes aux intérêts  
généraux de l'Europe, car ils tendent à l'é-  
tablissement réel et effectif en Orient d'un  
état de choses dont la nécessité a été admise  
par tous les gouvernements. Cela étant, il  
nous paraît impossible que l'Europe se re-  
fuse à accomplir l'œuvre d'intérêt général  
dont la Russie est déterminée à ne pas lais-  
ser ajourner de nouveau la réalisation. »

## Chronique générale.

En sa qualité de président de la commis-  
sion du budget, M. Gambetta est quelque-  
fois prodigue des deniers de la France. Cer-  
taines générosités semblent même entrer  
dans les habitudes de l'opportuniste ; cela  
coûte si peu et cela peut tant rapporter !  
Mais le parti de l'intransigeance ne saurait  
oublier que l'économie et l'austérité sont  
deux vertus essentiellement républicaines  
quand elles sont pratiquées par les autres.  
Si elles n'ont illustré ni Barras, ni Armand  
Marrast, ni même le gouvernement de l'As-  
semblée nationale, il ne faut point perdre de  
vue que Robespierre mérita le titre d'incor-  
ruptible, et que, malgré les quelques vole-  
ries qu'on peut justement leur reprocher,

les héros de 93 ne s'enrichirent générale-  
ment pas au métier qu'ils faisaient.

C'est pour faire rentrer le gouvernement  
actuel dans les saines traditions révolution-  
naires du désintéressement que ce parti  
prend l'initiative de toutes les propositions  
qui ont pour but de diminuer les dépenses  
en diminuant les appointements des fonc-  
tionnaires.

Avant-hier, ils se sont attaqués au pre-  
mier d'entre eux, au Président de la Répu-  
blique lui-même, en demandant la suppres-  
sion du crédit de 300,000 francs qui lui  
avait été alloué pour frais de déplacement et  
de représentation.

Les représentations ont eu lieu au palais  
de l'Elysée ; les déplacements se sont effec-  
tués du côté de Lyon. Nous ignorons si les  
48 burgraves signataires de l'amendement  
qui propose de supprimer les 300,000 fr.  
ont assisté aux bals de l'Elysée, mais leurs  
amis ont joué le premier rôle aux fêtes de  
Lyon, et le bruit de leurs exploits remplit  
même, à l'époque où elles eurent lieu, toutes  
les feuilles publiques.

Ce glorieux souvenir n'a pu trouver grâce  
devant MM. Maigne, Armand Duportal,  
Louis Blanc, Durand, Bouquet, Ordinaire,  
Lockroy, Cantagrel, Clémenceau, Crozet-  
Fourneyron, Georges Périn, Rollet, Baro-  
det, Talandier, Daumas, Marcou, Leconte  
(Indre) et Dethou.

Les principes avant tout. L'amendement  
est bel et bien inscrit à la discussion du cha-  
pitre XXXV du ministère des finances, et M.  
le Président de la République est menacé de  
se voir traité comme un sous-préfet de Saint-  
Denis ou comme un simple aumônier mili-  
taire.

Que fera en cette occurrence M. Gambetta  
dont la dédaigneuse munificence méconnaît  
à ce point la logique républicaine que l'am-  
bassadeur auprès du Saint-Siège lui-même  
vient d'en ressentir les effets ? Que feront  
les différents groupes de la Chambre ? Ces  
questions méritent qu'on s'y arrête un ins-  
tant.

Il est évident que l'exemple de Cincinna-  
tus a plus contribué à la grandeur de Rome

et à la consolidation de la République ro-  
maine que celui de Lucullus. On assure que  
la République américaine a gardé son pres-  
tige tant que ses présidents se sont conten-  
tés d'habiter la Maison-Blanche et d'y dé-  
penser modestement les vingt-cinq mille  
dollars de leur traitement, et qu'elle a com-  
mencé à décroître dans l'estime publique le  
jour où l'on a vu quelques-uns d'entre eux,  
parvenus pauvres au pouvoir, en sortir bien  
rentés quatre ans après.

D'un autre côté, la France est tellement  
habituée au régime monarchique qu'il est à  
craindre qu'un Président qui dépense beau-  
coup d'argent puisse faire illusion et lui lais-  
ser croire qu'elle possède encore un monar-  
que, ce qui retarderait les progrès de l'édu-  
cation républicaine. Ces différentes considé-  
rations expliquent suffisamment l'attitude  
qu'ont prise les intransigeants à propos des  
appointements de M. le maréchal de Mac-  
Mahon.

## On lit dans l'Union :

« Ces jours derniers, quand M. le mini-  
stre des affaires étrangères rappelait, au mi-  
lieu des ricanements de la gauche, les té-  
moignages d'intérêt donnés par le Pape à la  
France écrasée, il nous a montré le Saint-  
Père « pleurant et priant avec nous ; » il au-  
rait dit sans doute quelque chose de plus  
s'il avait eu connaissance des documents du  
mois de novembre 1870. Ces deux pièces,  
qui appartiennent à l'histoire, viennent d'être  
reproduites par le Français. Elles parurent  
pour la première fois dans l'Union, en  
décembre 1870, à Bordeaux.

« Ces deux pièces mémorables sont une  
lettre de Pie IX à M<sup>r</sup> Guibert, archevêque  
de Tours, et une lettre de l'archevêque aux  
membres du gouvernement de la Défense na-  
tionale siégeant dans sa ville épiscopale. Le  
Pape, dans un très-touchant et très-beau  
langage, souhaitait la paix pour notre pa-  
trie ; il s'était adressé au roi de Prusse,  
alors à Versailles, pour lui « recommander  
ce ministère de paix. » Plein de cette pensée,  
le Saint-Père confia à l'archevêque de Tours

## Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LE FACTEUR DE CANTON.

(Suite.)

Il la regarda quelques instants, fasciné par cette  
grâce éblouissante ; puis faisant une sorte d'effort,  
il la prit par la main, la conduisit vers un sofa de  
bambous artistement tressés, et l'ayant fait asseoir,  
il commença avec elle un de ces entretiens par  
signés presque aussi rapides, pour ceux qui en ont  
l'habitude, que la conversation parlée.

Il lui reprocha d'abord l'imprudence qu'elle avait  
commise en se montrant à la fenêtre sous ce cos-  
tume.

La sourde et muette baissa les yeux en rougis-  
sant.

— Vous savez pourtant, continua-t-il, la défense  
faite aux étrangers d'amener aucune femme de  
leur pays. Votre présence ici suffirait, si elle était  
connue, pour me faire chasser et pour compro-  
mettre l'intérêt de la compagnie.

Marie fit un geste d'effroi.

— Je sais, reprit Effendon, que le plus sage eût

été de ne point vous amener ; mais je n'ai pu me  
résoudre à me séparer du seul être qui me restât à  
aimer. Forcé d'accepter la direction de cette fac-  
turerie pour l'assurer un avenir opulent, j'ai voulu  
concilier mes intérêts et mes affections ; je l'ai fait  
passer pour mon fils.

— Et personne, jusqu'à ce jour, n'a soupçonné  
mon déguisement, interrompit la jeune fille dans  
son langage muet.

— Parce que tu ne l'avais jamais quitté, reprit  
Effendon ; parce que, pour mieux donner le change,  
je l'ai laissé prendre des habitudes de liberté qui  
devaient prévenir tout soupçon ; parce qu'en sub-  
issant cette transformation, tu as pu conserver  
ton nom de Marie lui-même, qui m'eût échappé  
vingt fois, et nous eût trahis. Mais qu'arriverait-il  
si l'on te voyait sous ce nouveau costume ? Ah !  
j'ai eu tort de te faire venir ces toilettes de femme !  
Moi-même j'ai cédé à une folle fantaisie ; j'ai  
voulu te voir telle que tu devais être, telle que tu  
seras un jour !... Mais ces nouveaux habits, tu ne  
devais les revêtir que pour moi seul et en secret,  
Marie.

— Pardon, mon père, dit-elle ; je serai plus pru-  
dente désormais ; mais que puis-je craindre ici ?

— Oublies-tu donc que nous sommes entourés  
d'espions ? reprit vivement Effendon ; que tout ce  
qui se passe dans les comptoirs est rapporté aux  
mandarins chinois ?... Quitte cette toilette, Marie,

quitte-la sur-le-champ si tu ne veux point qu'il  
nous arrive quelque malheur.

La jeune muette fit signe qu'elle allait reprendre  
son costume habituel, embrassa son père avec ten-  
dresse, et sortit.

Le facteur resta à la même place, les bras croi-  
sés, et plongé dans une méditation soucieuse.

Ce qu'il venait de dire à sa fille n'était que trop  
vrai. La moindre imprudence pouvait révéler un  
secret dont la découverte compromettrait infailli-  
blement sa fortune et son repos !

Il savait par expérience avec quel empressement  
et quelle rigueur les Chinois exécutaient les lois  
contre les étrangers lorsqu'ils pouvaient le faire  
sans danger, et il ne devait point com-  
pter, dans cette circonstance, sur l'appui de la compagnie,  
qui ordonnait elle-même à ses agents de respecter  
scrupuleusement les ordres de l'empereur, toutes  
les fois qu'ils n'étaient pas contraires à ses inté-  
rêts.

Tout, d'ailleurs, autour de lui, était à craindre,  
ainsi qu'il l'avait dit à Marie ; car il était, dans sa  
propre maison, à la merci du gouvernement chi-  
nois.

Les domestiques qui le servaient n'étaient point  
de son choix ; ils lui avaient été désignés par le  
commandant (1), qui se chargeait également de

(1) Ce pourvoyeur des étrangers est nommé par le man-  
darin ou vice-roi qui commande à Canton.

fournir sa table, et dont il devait solder chaque  
mois les mémoires sans pouvoir les discuter.

Bien qu'il eût appris la langue du pays, on le  
forçait à nourrir et à payer un *linguas* pour lui ser-  
vir d'interprète.

Toute sa vie en un mot était soumise à une sorte  
de tutelle rapace, minutieuse et infatigable, qui le  
tenait dans une perpétuelle inquiétude.

Il fut pourtant arraché à sa rêverie par le tinte-  
ment d'une pendule qui sonnait quatre heures.

Se rappelant qu'il devait dîner avec You-hi, il fit  
préparer son palanquin, et prit la route de la mai-  
son de campagne du *haniste*.

## III.

Cette maison, située de l'autre côté du Tigre,  
était construite au milieu d'un jardin dont on van-  
tait à Canton l'étendue et la beauté ; car, bien que  
You-hi apportât une singulière apreté dans toutes  
ses relations commerciales, ce n'était point un  
avare.

L'argent qu'il s'efforçait d'arracher par tous les  
moyens aux barbares étrangers, il le consacrait  
aux jouissances de sa famille et aux embellisse-  
ments de sa retraite.

Effendon descendit de sa litière près d'une petite  
porte, où il trouva un domestique chinois qui l'in-  
troduisit dans le jardin.

o soin d'en poursuivre l'accomplissement. La belle lettre de M<sup>re</sup> Guibert aux membres du gouvernement prouva qu'il était digne de cette mission dont le succès eût été heureux pour notre pays.

Le grand intérêt de la mission confiée à l'archevêque de Tours fut compris par quelques-uns des membres du gouvernement, nous aimons à nous en souvenir et à le reconnaître; mais la résistance de M. Gambetta qui pratiquait alors, non pas la politique de « l'opportunisme », mais celle du « fou furieux », coupa court au projet. Si un ardent et funeste entêtement n'eût pas empêché de donner suite à ce projet d'une haute et paternelle inspiration, nous aurions peut-être gardé la Lorraine et payé deux milliards au lieu de cinq. Mais le patriotisme du dictateur de Tours se sentait gêné par la seule idée de devoir quelque chose au Pape. Le patriotisme de la vraie France n'en eût pas été gêné, et les catholiques de notre pays gardent un souvenir reconnaissant des efforts magnanimes de Pie IX. »

\*\*\*

Plusieurs préfets se sont plaints depuis quelque temps de l'ingratitude de certains députés dans les questions administratives, et paraissent désirer que le ministre y mette un terme pour éviter une désorganisation bien préjudiciable aux intérêts publics.

\*\*\*

Le tribunal correctionnel de Brives vient de condamner le maire de la commune de Vontera à 4,000 fr. d'amende pour délit d'outrages envers le sous-préfet.

\*\*\*

Il est question d'autoriser la création d'écoles dans diverses maisons d'arrêt.

\*\*\*

Il va paraître incessamment, sous les auspices de plusieurs membres du haut clergé de Paris, un journal quotidien ayant pour titre : *Le Republicain catholique*.

\*\*\*

Il paraît que la célèbre devise : *Liberté, Égalité, Fraternité*, est déjà démodée. La *Révolution*, organe de M. Naquet, l'a remplacée en tête de ses colonnes par celle-ci : « Science, Justice, Solidarité. »

A propos de M. Naquet, un journal révèle un détail intéressant : M. Naquet est israélite de naissance, mais libre-penseur de profession. Il a épousé une catholique, et son fils est élevé par un prêtre catholique de Vaucluse.

\*\*\*

LE GÉNÉRAL DE GONDRECOURT.

M. de Gondrecourt, qui vient de mourir, était à la fois général et romancier. C'était une personnalité très-réputée, distinguée et parisienne.

Né à la Guadeloupe, Alfred de Gondrecourt la quitta de bonne heure.

Sa carrière militaire fut brillante. Il entra jeune à l'École de Saint-Cyr et en sortit en 1834 dans l'infanterie. En Afrique, la cavalerie le tenta; il demanda l'autorisation d'être cavalier et, vers 1852, se trouva tout exprès en selle pour recevoir la croix de la Légion d'Honneur. Peu après, il devenait lieutenant-colonel, général de brigade. Fort aimé de ses soldats, sévère, mais de belle humeur et bienveillant, il noua de nombreuses relations dans le monde. La position de commandant de l'École de Saint-Cyr lui constitua une situation toute particulière de soldat littéraire.

Le premier roman du général de Gondrecourt date de 1844 : il s'intitule *Les derniers Kerven* et mêle ses péripéties à l'histoire de la guerre des Deux Roses. L'intérêt en est assez soutenu. Une fois lancé dans la production, l'auteur fut inépuisable. Une colonne entière de journal ne suffirait pas à donner les titres de tous ses livres.

Le général de Gondrecourt était parent de M. de Gondrecourt qui habite Poitiers. On se souvient encore, dit le *Journal de la Vienne*, de son séjour parmi nous quand il était colonel du 6<sup>e</sup> chasseurs, alors en garnison à Poitiers, et des messes militaires qu'il avait organisées.

Gondrecourt aimait l'épée et la plume et savait au besoin mettre celle-ci au service de celle-ci.

Ce fut un brave Français, un bon officier, un excellent homme.

\*\*\*

#### Le peuple gras et le peuple maigre.

Le citoyen Madier-Montjau vient d'obtenir à Nîmes un succès oratoire qui a un grand retentissement. Il est de fait que de tous les discours qu'il a prononcés jusqu'ici devant tous les radicaux du Midi, celui dont il vient de gratifier les Nimois restera comme un chef-d'œuvre du genre. Mais comme, malgré son activité, le démagogue pérorateur ne pouvait pas se transporter dans les localités reculées, pour y porter les bienfaits de son intrépidité oratoire, il a pensé faire œuvre de pur et honnête républicain en procurant aux citoyens ruraux qui ont été privés de l'entendre, toutes facilités pour le lire, et c'est ainsi que les bons campagnards se sont vus assaillis, un beau matin, par une pluie de prospectus, dont le modèle ci-après est reproduit par les divers journaux de la région :

Le peuple maigre et le peuple gras  
DISCOURS  
DU CITOYEN MADIER-MONTJAU  
à Nîmes  
LE 25 OCTOBRE 1876.

Le citoyen Madier-Montjau a dit, à Nîmes : « La question est plus haute, et elle n'est pas d'un jour. C'est celle du triomphe du peuple gras ou du peuple maigre. » Nous sommes les champions du peuple maigre. »

Tous les vrais républicains doivent lire ce discours admirable, qui est le chef-d'œuvre

du vaillant et illustre tribun de la révolution nouvelle.

Jamais, depuis Mirabeau, une tribune française n'a retenti d'accents aussi éloquentes, et jamais on n'a posé, avec une telle franchise, les deux termes du problème qui s'agit en ce moment :

*Le peuple maigre et le peuple gras.*

Il y a des hommes qui sont trop gras.

Il y en a qui sont trop maigres.

La révolution nouvelle doit dégraisser les gras pour restaurer les maigres.

Ce jour-là seulement l'égalité sera une réalité.

Nota. — Ce discours a été publié dans plusieurs journaux, notamment dans le *Journal du Midi*, du 27 et du 28 octobre.

On le trouve chez tous les libraires.

En résumé, le citoyen Madier-Montjau s'est énergiquement prononcé en disant : « Nous sommes les champions du peuple maigre. »

Cette fantaisie radicale nous rappelle une chanson intitulée : *la Canaille*, que chantait, ou plutôt que hurlait dans un café-concert de bas étage une citoyenne du nom de Bordas. Cela avait un refrain qui se terminait par ces mots... « C'est la Canaille, hé bien ! j'en suis ! »

Le citoyen Madier-Montjau devrait bien mettre en musique sa théorie socialiste. Cela aurait évidemment un aussi grand succès dans les faubourgs que « la Canaille » de la citoyenne Bordas.

### Etranger.

ORIENT.

La mobilisation d'une grande partie de l'armée russe explique assez clairement où l'on marche. Pendant que la diplomatie fait semblant de négocier les conditions préliminaires d'une conférence préparatoire, la Russie concentre des forces en Bessarabie. On y envoie surtout les troupes des provinces polonaises. Ce fait nous semble significatif; il est peut-être permis de conclure que ce n'est pas de ce côté-là que la Russie veut tenter le principal coup.

Une entrée en Bulgarie présenterait, du reste, de grandes difficultés, vu que les positions turques y sont très-fortes, et que les communications à travers la Roumanie pourraient être, à chaque instant, coupées par l'Autriche, qui, après avoir hésité quelques jours, a adhéré résolument au programme anglais, et se trouve donc en désaccord avec la politique russe.

Le fait de la réouverture du port de Kleck, qui permet à la Turquie d'approvisionner ses troupes en Bosnie, prouve clairement que l'Autriche est en meilleurs termes avec la Porte.

C'est donc plutôt l'Arménie turque, en Asie mineure, qui paraît être destinée à devenir le théâtre de la guerre.

On mande du Caucase que le chemin de fer amène chaque jour des troupes de l'intérieur de l'empire russe, qui se rendent en-

suite à la frontière turque. La grande route zinski est littéralement couverte de voitures charriant des fourrages et des vivres, l'artillerie y forme une chaîne non interrompue.

Deux régiments cosaques de la réserve, celui de Gorsko Mozdohski et celui de Wolgoski, se sont rendus à la frontière. Ces régiments sont sédentaires et ne marchent qu'en temps de guerre.

La Russie prévoit que les Turcs attaqueront ses côtes de la mer Noire, et les met célèbre défenseur de Sébastopol, le mé commandant en chef des fortifications maritimes de la mer Noire. Beaucoup d'artillerie de Cronstadt a été envoyée dans le sud.

C'est surtout la ville et le port d'Odessa qu'on fortifie pour les garantir contre l'éventualité d'un bombardement.

On mande que les travaux avancent rapidement et que dans quelques jours la ville sera complètement défendue. Des trains supplémentaires y amènent tous les jours de énormes canons de rempart. On a reçu jusqu'à ce jour 42 canons dont 12 de 10 pouces, 10 obusiers et le reste des canons de 24 livres. On construit deux batteries, une de chaque côté de la rade.

On expédie aussi des canons en destination de Sébastopol. Il vient d'arriver de Kertch un vapeur portant 5,000 pouds de poudre (le poud est de 20 kilogs), et on attend un nouvel approvisionnement de même quantité. On a arrêté les logements pour les troupes.

45,000 ouvriers travaillent jour et nuit à la construction d'une autre batterie à Otchokow. Cette batterie est presque terminée. On a construit également une dizaine de redoutes le long de la côte, et on les a armées de pièces de gros calibre.

Les habitants d'Eupatoria (Crimée) sont allés s'établir à Siniphéropoli.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

La chaleur exceptionnelle que nous avons éprouvée depuis dimanche se maintient encore.

Cette période d'ascension du thermomètre ne revient pas tous les ans dans le voisinage du 14 novembre, comme on pourrait le croire d'après le nom qu'on lui a donné.

En 1874, elle s'est produite du 14 au 22, et elle a été énorme; en 1872, elle a été très-tardive et non moins remarquable; en 1871, elle a été de quatre jours seulement précédant le 10, mais peu sensible; le mois de novembre fut exceptionnellement froid; en 1870, année où la température fut moindre, elle fut accompagnée de grands ouragans. C'est à ce moment que, poussés par des vents d'une violence extrême, les aérostats du siège de Paris exécutèrent les voyages les plus remarquables par la longueur et la rapidité.

Le *haniste* y avait épuisé, comme nous l'avons déjà dit, toutes les ressources de l'art chinois.

C'était un entrelacement de petites routes sablées et retournant sans cesse sur elles-mêmes, une succession de massifs morcelés, de parterres irréguliers, de grottes factices taillées dans des rochers rapportés, de petits ponts vernis sous lesquels on cherchait en vain un ruisseau, de kiosques ornés de verre taillé et de vases remplis d'eau, dans lesquels flottaient des iris.

A chaque pas se révélait ce goût bizarre, amoureux avant tout de raretés monstrueuses et puériles. Ici c'étaient des coupes de pierre renfermant des forêts de chênes, de hêtres ou d'ormeaux ramenés à la taille des ciboules par un effort de culture; là, des arbres verts taillés en oiseau ou en éléphant; plus loin, des animaux féroces en porcelaine, dans les oreilles desquels poussaient des arbustes microscopiques.

Mais au milieu de cette confusion arrangée, et malgré tous les soins d'une niaise habileté, la nature se montrait partout simple, variée, opulente! partout s'élevaient l'olivier odorant, le figuier, le grand aloès, le mûrier, le bananier, et les franchipaniers suaves.

Çà et là les touffes d'*yu-lan* (espèce de magnolier) encadrées d'amaranthes écarlates ou de ketmies changeantes, diaphraient le feuillage, tandis que la gardane, les rosiers de la Chine et les

*chulan* (1) dessinaient les mille détours des sentiers.

Enfin un petit bois d'orangers, de pommiers-rose et de figuiers, tout bordé d'ananas parfumés, conduisait à la maison.

Celle-ci n'avait, comme toutes les demeures chinoises, qu'un rez-de-chaussée destiné à recevoir les visiteurs, et un premier étage exclusivement réservé aux femmes et aux enfants d'*You-hi*, qu'on ne voyait jamais.

Le *haniste* attendait ses hôtes dans la première pièce, qui est le salon d'honneur, et où se trouve l'autel domestique sur lequel se brûlent les parfums. Il avait le visage joyeux.

— Que maître Effendon soit le bienvenu sous mon pauvre toit! dit-il à la vue du facteur. Je sors de chez le *hou-pou*, et j'espère qu'à l'avenir la compagnie aura lieu d'être satisfaite.

— Et cela t'a-t-il coûté bien cher, *You-hi*? demanda Effendon en riant.

— Assez cher pour troubler le meilleur repas si on y pensait, dit le Chinois; mais nous en parlerons une autre fois.

— Sur mon âme! le *hou-pou* eût exigé le double, s'il eût connu ta maison d'été. Tu as ici une demeure digne du souverain de l'empire du Milieu (2).

— Maître Effendon regarde tout à travers son

(1) Arbuste dont la feuille se mêle à celle du thé.  
(2) Nom par lequel les Chinois désignent leur pays.

indulgence, dit *You-hi* d'un ton orgueilleusement modeste; il n'a pu juger encore la maison; s'il désire la visiter?...

Effendon répondit affirmativement, et le *haniste* lui fit parcourir successivement toutes les pièces du rez-de-chaussée en lui expliquant la destination.

Ces pièces n'étaient meublées que de canapés et de guéridons; mais des lanternes de corne, de gaze ou de papier pendaient en grand nombre au plafond, et les murs, vernis avec soin, étaient ornés, de loin en loin, de tableaux ou de sentences morales.

Le facteur traversa assez rapidement les premières salles; arrivé à la bibliothèque, il s'arrêta.

— Tu ne trouveras point ici trois cent mille volumes comme dans la bibliothèque impériale de Pékin, observa *You-hi* en souriant; mais, outre les livres sacrés, j'ai là une centaine de manuscrits en *petit langage* (1), et le double de volumes imprimés, choisis parmi les ouvrages des quatre magasins (2). Malheureusement les affaires me laissent peu de loisir. Et cependant que de choses

(1) Bien que les Chinois impriment depuis longtemps, les bibliothèques particulières renferment beaucoup de manuscrits. On appelle ouvrages écrits en *petit langage*, ceux dont le style tient le milieu entre celui des livres et la langue parlée.

(2) Collection d'ouvrages chinois en cent quatre-vingt mille volumes.

à lire! car aucun peuple n'a autant écrit que le nôtre! aucun peuple ne peut se vanter d'avoir comme nous une langue littéraire uniquement réservée aux livres, qui ne peut se parler, et dont les quatre-vingt mille caractères, au lieu de représenter des sons ou des mots comme chez vous, représentent des idées! Mais passons dans la grande salle, le repas doit être prêt, et les convives sont sans doute arrivés.

Effendon y trouva en effet les invités, qui étaient pour la plupart des lettrés; amis du *haniste*.

Celui-ci les fit asseoir à plusieurs petites tables couvertes de drap écarlate richement brodé, et qui avaient été dressées en triangle.

Chacun avait devant soi une assiette d'argent, un couteau, deux courtes baguettes d'ivoire pour manger, une cuiller de porcelaine très-épaisse, et deux soucoupes, l'une pleine de *saya* (liqueur tirée d'une fève), l'autre contenant, en guise de hors-d'œuvre, du poisson salé et du cuir de Japon macéré dans de la saumure.

Les valets commencèrent à apporter successivement les mets préparés.

(La suite au prochain numéro.)

Les jeunes gens de Saumur ont eu, à la dernière session du baccalauréat, de brillants succès. Hier, nous avons annoncé la nomination, au grade de bachelier, de MM. Gaborit et Lamothe. Aujourd'hui, nous sommes heureux d'enregistrer le même succès de deux élèves du collège communal, MM. Poirault et Destre.

#### VOTES DE NOS DÉPUTÉS.

Sur le chiffre proposé par la commission du budget au chapitre 28 du ministère de l'intérieur (matériel des cours d'appel) tendant à une réduction de 30,000 fr. sur les dépenses actuelles (pour l'adoption, 180; contre, 265),  
A voté pour : M. Janvier de la Motte.  
Ont voté contre : MM. Benoist, Berger, Dorfort de Civrac, Maillé, de Maillé, de Soiland.

#### LE RECENSEMENT.

Au moment où vient de commencer en France le recensement quinquennal de la population, il n'est pas sans intérêt de connaître les détails suivants sur l'histoire de cette opération.

Depuis le jour où Moïse et Aaron firent dans le désert le recensement ou le dénombrement des tribus, et depuis l'époque où le roi David fit exécuter la même opération, il a été d'usage de procéder, sinon régulièrement, du moins très-fréquentement au recensement des populations. On voit que l'origine de l'opération qui est actuellement entreprise en France remonte à des temps fort reculés.

Aux époques dont nous parlons, le recensement s'exécutait tout autrement que de nos jours. Ce n'étaient pas les agents de l'Etat qui procédaient à la constatation du nombre des habitants; c'étaient les habitants, les tribus, les familles qui étaient obligés de se rendre au lieu de recensement pour se faire dénombrer.

La méthode était alors primitive. On introduisait les administrés, par divisions, dans une enceinte qui ne pouvait contenir qu'un certain nombre d'individus. On calculait ainsi le dénombrement.

C'est sous Servius Tullus, sixième roi de Rome, que le recensement, réglé tous les cinq ans, commença à contenir les noms, l'âge, la qualité et la profession des citoyens, de leurs femmes et de leurs enfants, et plus tard on y ajouta le nombre des esclaves, avec l'indication des biens, meubles et immeubles possédés par chaque chef de famille.

De nos jours, on fait le recensement à domicile; tout citoyen est invité à donner à tout agent administratif les renseignements que celui-ci lui demande. Il n'y a aucun déplacement, aucuns frais, aucune servitude à subir.

Il n'en était pas de même alors. Les familles entreprenaient des voyages pénibles à travers des contrées désolées, par des chemins malaisés, pour se rendre auprès du fonctionnaire chargé de l'opération.

Un épisode intéressant du recensement, sous le deuxième consulat d'Auguste, est le voyage de Joseph et de Marie pour se faire inscrire à Bethléem.

La Vierge Marie descendit dans une modeste auberge de cette ville de la Palestine, et cette auberge était envahie par la foule; le 25 décembre, elle donna le jour au Sauveur du monde dans une étable, et l'enfant Jésus eut une crèche pour premier lieu de repos.

Sur l'emplacement de la crèche a été posé un bloc de marbre blanc, sur lequel on lit : *Hic, de Virginia Maria Jesus-Christus natus est.*

Le dénombrement des personnes eut lieu à Rome, mais fort irrégulièrement; on l'exécuta aussi au moyen âge, et ce fut cette opération qui donna lieu plus tard à celle des plans terriers et au cadastre.

Ce n'est, d'ailleurs, qu'en 1800 que le recensement fut opéré sérieusement en France.

Le 10 floréal an VIII, le ministre de l'intérieur prescrivit cette opération, qui fut mise à exécution par les employés du gouvernement.

En 1806, autre recensement en France. Les événements qui suivirent firent mettre de côté et en oubli complet, pendant plusieurs années, ce mode de dénombrement des forces et des richesses du pays. Ce ne fut qu'en 1821 que l'administration songea à le reprendre.

En 1822, parut une ordonnance de Louis XVIII, décidant qu'un recensement général aurait lieu en France tous les cinq ans; mais l'administration ne donna pas suite à la décision du souverain.

Le recensement, repris en 1831, a été continué en 1836, 1846, 1851, 1856, 1864, 1866 et 1872.

En 1836, cette opération rencontra dans le Midi une vive opposition, à cause des propriétés bâties et des portes et fenêtres, dont on voulait le détail. Il fallut employer la force militaire pour arriver à un résultat définitif. Toulouse fut en état de siège, il y eut émeute, arrestations, etc.

Aujourd'hui il n'y a d'opposition que dans le camp féminin, sur la question d'âge, et chez certains individus dont les moyens d'existence ne sont pas des plus avouables.

En 1872, on a constaté 17,980,176 hommes et 18,122,445 femmes; 336,935 habitants de moins qu'en 1866, par suite de la guerre et de la perte de nos provinces.

Attendons le résultat du recensement de 1876.

On lit dans le *Journal du Loiret* :

La commission départementale contre le phylloxera a rédigé une pétition adressée à MM. les membres du Sénat et de la Chambre des députés à l'effet d'obtenir d'urgence une loi qui permette de forcer, s'il est nécessaire, les propriétaires à subir, moyennant indemnité, l'arrachage de leurs vignes malades.

#### UN NOUVEAU PHYLLOXERA.

Dans une très-intéressante communication faite à l'Académie des sciences, M. le baron Eugène du Mesnil — un des grands viticulteurs de la Bourgogne et le producteur du célèbre Volnay-Sautenot — annonce que le vignoble de la Côte-d'Or est attaqué par un mal qui ne paraît ni caractérisé ni défini.

Les meilleurs observateurs ne reconnaissent ni dans le feuillage ni dans les racines les signes qui accusent la présence du phylloxera, et cependant la vigne se meurt depuis six ou sept ans. La plaine ne donne que des récoltes insignifiantes et ne trouve plus de cultivateurs à moitié fruit; les vignes nouvellement plantées dépérissent rapidement. La côte se soutient, quoique la pousse du sarment ait été cette année d'une faiblesse que l'on n'avait jamais vue. M. du Mesnil a constaté que les treilles qui s'alimentent sous un terrain battu ont fourni un raisin sucré. Au contraire, les treilles placées dans des plates-bandes cultivées n'ont produit que quelques grains acidés et sans sucre. Il conclut de ces faits qu'il doit exister un nouvel ennemi de la vigne que l'on peut combattre par la compression. En conséquence, il se propose de faire piocher la vigne par un temps sec, de la faire battre immédiatement pour la feutrer et briser les conduits de l'insecte, auteur du mal.

#### Faits divers.

M. le duc et Mme la duchesse de La Trémoille préparent, au château de Rambouillet, une grande fête en l'honneur de M. le maréchal et de Mme la maréchale de MacMahon. Il y aura, dans le parc, une grande battue, où figureront les meilleurs fusils de Paris et des environs. La journée sera close par un dîner dont on dit d'avance des merveilles.

On écrit de Beaune-la-Rolande (Loiret) :

On annonce pour le 23 courant, dans l'église de Ladon, l'inauguration de la chapelle funéraire élevée à la mémoire des soldats tués pendant le combat qui s'est livré sur le territoire de cette commune le 24 novembre 1870. On n'a pas oublié les engagements meurtriers qui pendant cette période se sont étendus de Juranville à Beaune-la-Rolande. C'est M<sup>re</sup> Dupanloup, évêque d'Orléans, qui bénira le monument de Ladon.

On écrit de Châlons :

Une exposition vinicole a eu lieu dimanche dernier à Beaune (Côte-d'Or). Tous les propriétaires des grands crus de Bourgogne s'y étaient donné rendez-vous. Le jury de dégustation a procédé à cette opération de

midi à 5 heures, et il a constaté qu'en général la qualité des vins serait supérieure à celle des années précédentes.

Parmi les cuvées les plus appréciées, nous citerons celles de MM. Coulnot et Mathieu, de Beaune, qui ont été achetées par M. Paul Guillemaut, de Dijon, au prix de 820 fr. M. Marguery, de Paris, a acheté également une cuvée de Beaune au prix de 790 fr. Cependant, malgré la supériorité de vins, les enchères ont été molles, et les prix sont restés au-dessous de ceux de l'année dernière. Plusieurs grandes maisons de Paris étaient représentées à cette vente.

Le gros lot de 100,000 fr., du dernier tirage des obligations de la ville de Paris de 1875 a été gagné par M. Laurent Bredens-tein, cafetier à Champigneulle.

On vient de trouver dans les démolitions de la butte des Moulins, à Paris, une boîte contenant 1,000 pistoles du temps de Louis XIV. Cette boîte a été portée à la préfecture de la Seine. Les pièces sont fort belles et bien conservées.

Une chose singulière, dans les démolitions de la butte, c'est la fréquence des trouvailles d'obus. L'autre jour encore, dans une cave de la rue Sainte-Anne, 14, quatre obus chargés ont été mis à découvert et envoyés chez le commissaire de police, dont le bureau deviendra, si cela continue, un véritable arsenal.

On annonce la mort d'un propriétaire parisien, M. Marius Geoffroy, qui comptait, sur le pavé de Paris, cent deux maisons de rapport.

Voilà un homme qui devait voir tout en baux.

Conversation avec un volontaire d'un an. Je flâmais dimanche près de la troupe. Au moment où je sortais de ma poche un paquet de cigares, je vis les yeux d'un trouper fixant les londrès avec convoitise.

— En voulez-vous un ? lui dis-je.

— Si ça vous était égal, je voudrais bien tout le paquet.

— Peste ! vous n'êtes pas dégoûté.

— Que voulez-vous ? je suis sorti sans tabac.

— Je vais vous en donner deux.

— Cela ne suffira pas : et il m'est impossible d'en aller chercher, tandis que vous... Voyons, cédez-moi les six, je vous en laisserai un. Voici trois francs.

— Vous vous fichez de moi ?

— Prenez sans crainte. J'ai deux cent mille francs de rentes !

#### Dernières Nouvelles.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE DE L'ECHO SAUMUROIS.

Paris, 17 nov., 8 h. 35, matin.

L'élection de M. du Demaine a été invalidée hier à une grande majorité.

M. le ministre des finances a proposé une diminution de cinq centimes sur les taxes postales intérieures à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Du 20 au 25 courant aura lieu à Constantinople la première réunion de la conférence.

Les ambassadeurs des puissances y seront seuls admis à l'exclusion des délégués adjoints.

Notification de cette décision a été faite au duc Decazes.

Berlin, 16 novembre.

Le gouvernement allemand refuse positivement de prendre part à l'Exposition universelle de 1878.

Pour les articles non signés : P. GODET.

#### Chronique Financière.

Bourse du 16 novembre 1876.

La liquidation de quinzaine s'est opérée dans des conditions beaucoup meilleures qu'on ne pouvait l'espérer hier. Les acheteurs ont été encouragés à conserver leurs positions non-seulement par l'extrême bon marché des reports, mais encore par

l'amélioration sensible qui s'était produite dans le cours des valeurs qui servent de guide au marché. Les consolidés anglais ont gagné 5/16 dans la journée. La hausse qui s'était produite hier après la clôture de la bourse a été ratifiée par le parquet et s'est développée pendant la première heure; le 5 0/0 s'est élevé au-dessus de 104.50, on a demandé le 3 0/0 à 70.55; ces prix qui constituaient une reprise considérable sur les plus bas cours cotés hier ont provoqué d'assez nombreuses réalisations et n'ont pu être maintenus. Une dépêche d'une agence dont les informations peu optimistes ne sont pas toujours d'une sûreté extrême est venue en aide aux vendeurs et l'on a fini aux plus bas cours de la journée : 104.35 sur le 5 0/0, 70.40 sur le 3 0/0 et 70.45 sur le 5 0/0 italien. Les actions des sociétés de crédit ont regagné largement tout le terrain perdu hier. Il y a eu également reprise sensible sur les actions des chemins de fer et des Sociétés industrielles. Sur le marché en banque, les valeurs ottomanes et égyptiennes ont donné lieu à d'assez nombreuses affaires. La Banque ottomane n'a profité que dans des limites très-restreintes des meilleures dispositions de la spéculation.

#### Théâtre de Saumur.

TROUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

Lundi 20 novembre 1876.

#### LES MUSCADINS

Drame patriotique en 5 actes et 8 tableaux, de Jules Claretie.

La scène se passe sous le Directoire.

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

#### VENTE

Pour cause de cessation d'affaires,

DE MARCHANDISES

D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE ET ORFÈVRES

M. PICHÉRIE - BOUCHÉ, ne pouvant trouver de successeur, en raison de la grande quantité de marchandises qu'il a en magasin, s'est déterminé à les écouler à un très-grand rabais.

Refusez toute contrefaçon. — N'acceptez que nos boîtes en fer-blanc, avec la marque de fabrique *Revalesscière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

#### REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Trente ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 88,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

N<sup>o</sup> 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes. N<sup>o</sup> 46,270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N<sup>o</sup> 46,210 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N<sup>o</sup> 46,218 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — N<sup>o</sup> 18,744 : le docteur-médecin Shorland, d'une hydropisie et constipation. — N<sup>o</sup> 49,522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalesscière, en boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalesscière chocolatée, en boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean; M<sup>re</sup> GONDRAND, rue d'Orléans; M. BESSON, successeur de M. TEXIER; M. NORMANDINE, rue Saint-Jean; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>o</sup>, 26, place Vendôme, Paris. (31)

P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 15 NOVEMBRE 1876.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.					
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance décembre. . .	70	55		Soc. gén. de Crédit industriel et	735			Canal de Suez, jouiss. Janv. 70.	667	50	13	73	
4 1/2 % jouiss. septembre. . .	100	50		comm. 125 fr. p. j. nov. . .	162	50		Crédit Mobilier esp. j. juillet.	543	75	18	75	
5 % jouiss. novembre. . .	104	50		Crédit Foncier d'Autriche. . .	490	5		Société autrichienne. j. janv. . .	525		1	25	
Obligations du Trésor, t. payé.	400			Charentes, 400 fr. p. j. août. . .	385			OBLIGATIONS.					
Dép. de la Seine, emprunt 1857	225			Est, jouissance nov. . .	612	50	2	Orléans. . . . .	333	25			
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	488			Paris-Lyon-Méditerranée, j. nov.	903	75	1	Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	328				
1865, 4 % . . . . .	510			Nord, jouissance juillet. . . . .	785			Est. . . . .	330	50			
1869, 3 % . . . . .	372	50		Ouest, jouissance juillet. . . . .	1045			Nord. . . . .	333	50			
1871, 3 % . . . . .	367	50		Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.	66			Ouest. . . . .	328				
1875, 4 % . . . . .	485	50		Compagnie parisienne du Gaz. . . .	1350			Midi. . . . .	326				
Banque de France, j. juillet. . . .	3700			Société Immobilière, j. janv. . . .	18			Deux-Charentes. . . . .	300				
Comptoir d'escompte, j. août. . . .	600			C. gén. Transatlantique, j. juill. . .	290			Vendée. . . . .	262				
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill. .	372	50						Canal de Suez. . . . .	625				
Crédit Foncier colonial, 250 fr. . .	340												
Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p. .	735												

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.**  
**GARE DE SAUMUR.**  
**(Service d'été, 1<sup>er</sup> mai 1876.)**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**

3 heures 8 minutes du matin, express-voiture.
6 — 15 — — — — — omnibus.
9 — 1 — — — — — omnibus-mixte.
1 — 37 — — — — — omnibus.
4 — 10 — — — — — omnibus-mixte.
7 — 17 — — — — — omnibus.
10 — 37 — — — — — omnibus-mixte.

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**

3 heures 20 minutes du matin, direct-mixte.
8 — 30 — — — — — omnibus.
9 — 41 — — — — — omnibus.
12 — 38 — — — — — omnibus-mixte.
4 — 44 — — — — — omnibus-mixte.
10 — 28 — — — — — omnibus-mixte.

Lettres d'Angers, qui s'arrêtent à Saumur, arrivent à 6 h. 40.

# GRAND DÉBALLAGE DE LINGERIE ET BRODERIE

21, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

## AVIS AUX DAMES

Le Propriétaire du grand déballage de Broderie et Lingerie prévient les Dames qu'il vient d'ajouter à sa spécialité un grand assortiment de riches broderies écruées de Nancy et des Vosges, telles que :

- Chemises de jour et de nuit, brodées, avec plastron; camisoles-plastron et autres, cousues, piquées et brodées à la main; garnitures pour chemises brodées, sur jolie toile.
- Taies d'oreillers, brodées sur toile.
- Riches mouchoirs, depuis 20 fr. jusqu'à 150 fr. la pièce. -- Mouchoirs avec initiales, fil, à 95 cent.
- Robes brodées sur piqué, robes de baptême brodées sur nanzouk.
- Plus de 6,000 mètres de bandes brodées, solde, seront vendues à des prix incroyables, depuis 1 fr. 25 les 4 mètres 20 centimètres.
- Cols, jolie toile, deux belles piquées, à 95 c. la pièce.
- 50 pièces de belles guipures pour rideaux, haute nouveauté, depuis 55 c. le mètre.
- Dessus de lit, dessus d'édredon, guipure, au prix incroyable de 2 fr. 95 la pièce.

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

**Sur Baïsse de mise à prix.**  
En l'étude de M<sup>e</sup> CLOUARD,  
Le dimanche 3 décembre 1876, à deux heures de l'après-midi,

**UNE MAISON**

Située à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 47.  
Appartenant aux héritiers Lorrain, et très-propre au commerce.  
**Mise à prix, 16,000 francs.**  
S'adresser aux héritiers LORRAIN ou à M<sup>e</sup> CLOUARD. (593)

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties,  
**BELLE PROPRIÉTÉ**  
A Dampierre, près Saumur,  
Comprenant maison de maître, jardin, terrasse, vastes caves, pré, huit clos ou morceaux de vigne, bois; le tout contenant 2 hectares 61 ares 60 centiares.  
S'adresser au général MICHAUX, à Dampierre, ou à M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire. (516)

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**ADJUDICATION**

En l'étude de M<sup>e</sup> CLOUARD,  
Le dimanche 3 décembre 1876, à midi,

**D'UNE MAISON**

Sise à Saumur, rue Haute-Saint-Pierre, n<sup>o</sup> 35, occupée par M. Hatin.  
**Mise à prix à 6,000 francs.**  
S'adresser à M<sup>e</sup> CLOUARD. (536)

**On demande un garçon de magasin,** chez MM. BEISSAT frères, 33, rue Saint-Jean. (594)

Etude de M<sup>e</sup> GALBRUN, notaire à Montreuil-Bellay.

**A VENDRE**

A L'ADJUDICATION,

Les dimanches 26 novembre et 3 décembre 1876, à midi,

A la Madeleine commune de Gizay, appartenant à M<sup>me</sup> la baronne de Grandmaison,

Par le ministère de M<sup>e</sup> GALBRUN, notaire,

**TROIS COUPES DE BOIS TAILLIS**

Sises communes de Gizay et du Vaudenay-Rillé,  
D'une superficie de 31 hectares 70 ares. (595)

**A VENDRE**

PRÉSENTEMENT,

**UN PRÉ**

D'une contenance de cinq hectares environ, situé commune de Longué, près du vieux bourg.  
S'adresser à M. BELLANGER, Félix, propriétaire, rue Basse, à Longué.

Etude de M<sup>e</sup> CHARLES PITON, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE AUX ENCHÈRES D'UNE BELLE COLLECTION DE TABLEAUX**

Anciens et modernes,  
Belles Gravures, Aquarelles, etc.

Le dimanche 19 novembre 1876, à midi, et jours suivants, dans le magasin Rousseau, rue Saint-Nicolas, près la place de la Bilange.  
Exposition publique vendredi 17 et samedi 18 courant.  
La vente aura lieu au comptant, plus 5 p. 0/0. (596)

**RIELLANT**

DENTISTE

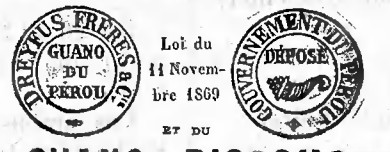
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

M. G. DOUSSAIN, quai de Limoges, 42, à Saumur, se charge, sans frais, de faire faire tous recouvrements de créances, tant à Saumur que dans toutes les villes de France et de l'étranger; les honoraires ne sont dus, et ne peuvent être prélevés que sur les sommes encaissées, lesquelles sont versées de suite au client, aussitôt après l'encaissement. (583)

**ON DEMANDE A ANGERS,** pour le service d'une personne seule et pour le mois de décembre prochain, **une domestique de 30 à 40 ans**, munie d'excellents certificats, sachant bien coudre, repasser, faire un peu de cuisine et soigner convenablement un petit ménage.  
Inutile de se présenter, si on ne peut remplir toutes ces conditions.  
Outre les gages, des avantages sérieux seront assurés.  
S'adresser à M<sup>me</sup> PATRY, concierge du théâtre de Saumur, pour connaître les conditions. (537)

**DREYFUS FRÈRES & C<sup>e</sup>**  
DE PARIS  
21, BOULEVARD HAUSSMANN,  
Concessionnaires du

**GUANO DU PÉROU**



**GUANO DISSOUS DU PÉROU**



**DÉPÔTS EN FRANCE**  
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C<sup>e</sup>.  
Brest, chez M. E. VINCENT.  
Cette, chez MM. A.-G. BOYE et C<sup>e</sup>.  
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.  
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C<sup>e</sup>.  
Hâvre, chez M. E. FICQUET.  
Landerneau, chez M. E. VINCENT.  
La Rochelle, d'ORIGNY, FAUSTIN et C<sup>e</sup>.  
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.  
Marseille, chez MM. A.-G. BOYE et C<sup>e</sup>.  
Melun, chez M. LE BARRE.  
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.  
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN et Nicaire, MM. JAMONT et HUARD.

**GRAND HOTEL DE LONDRES A SAUMUR.**

M. MÉE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle que les bruits malveillants qui circulent ne sont pas fondés, et que, loin de quitter prochainement l'HOTEL DE LONDRES, il vient au contraire de renouveler son bail pour une période de quinze années.  
M. MÉE demande un apprenti en cuisine. (573)

**COFFRES-FORTS TOUT EN FER**  
Incombustibles  
**HAFNER, PIERRE**  
20 Médailles d'honneur.  
10, 12 et 14, Passage Jouffroy, PARIS.  
Envoi franco de dessins et prix-courants.  
Dépôt chez M. MEGRET-GIRAUD, quincaillier à Saumur. (538)

**CAISSE SAUMUROISE**

**L. LE BRAS, BANQUIER**  
18, Rue Beaurepaire, à Saumur.

**MAISON A PARIS**

Paiement de tous coupons, à 50 cent par 100 francs.  
Ordres de Bourse, 1 fr. 25 par 1,000 francs.

**RECouvreMENTS.**

On traite par correspondance.

**DÉLICIEUX APÉRITIF ALGÉRIEN**  
Tonique et Hygiénique  
**AMER PICON**  
Supérieur à tous autres connus  
1<sup>re</sup> médailles à toutes les Expositions  
OR à PARIS, PROGRES à VIENNE  
DANS TOUTS LES GARES  
Entrepôt général en France et l'Étranger  
BOULEVARD NATIONAL, 28 & 30, MARRAIGNE

**LA VELOUTINE**  
EST UNE  
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth  
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU  
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.  
PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

**PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS.**  
Guérison radicale et réapparition du poil de la même couleur par le Topique Portugais de C. ROUXEL; le flacon d'essai : 2 fr. — Savon Portugais de C. ROUXEL, glycéro-phéniqué, destruction immédiate de la vermine sur les personnes comme sur les animaux. — Véritable Poudre de Watrin, vétérinaire, contre la maladie des chiens. (Exiger la signature A. WATRIN). — Liniment Boyer-Michel, pour remplacer le feu par le fer rouge. — Sucre Purgatif à l'Orange et Sel Brochet, pour guérir les engelures en deux heures.  
DÉPÔT A SAUMUR : Pharmacie PERDRIAU. (594)

Saumur, imprimerie de P. GODET.